

Toponymie, folklore et préhistoire : Vieille Morte

A. Soutou

(*Revue internationale d'onomastique*, sept 1954 : 183-189)

L'étude du toponyme « Vieille Morte », que l'on retrouve en de très nombreux points du territoire français, est un exemple, que l'on pourrait qualifier de classique, d'un problème de carrefour, c'est-à-dire d'un problème dont la solution nécessite la convergence de plusieurs sciences, en l'espèce de la toponymie, de l'ethnographie et de l'archéologie préhistorique, tant il est vrai que le monde, et plus particulièrement le monde humanisé, est le contraire d'un vase clos.

Le cas est ici particulièrement frappant: le problème toponymique posé par les lieux-dits « Vieille Morte » ne peut être résolu par les seules données de la linguistique, puisque plusieurs explications sont possibles (entre autres l'explication par « villa »); par ailleurs les folkloristes qui ont étudié l'énigmatique personnage de la « Vieille » qui apparaît dans certains [—]tons ou certaines légendes, ne sauraient parvenir à une co[—]tion d'ensemble cohérente (1) s'ils négligent les données c[—]tales de la toponymie. Quant aux archéologues, mais à un moindre degré, puisque depuis longtemps déjà ils ont travaillé en collaboration avec les folkloristes (2), ils ne sauraient expliquer les étranges dénominations de nombreux mégalithes sans faire appel à d'autres disciplines. Sans vouloir entrer ici dans des détails qui dépasseraient le cadre d'un article publié dans une revue d'onomastique, il convient toutefois de souligner dès l'abord, comme l'avait notamment fortement rappelé M. Fouché au cours du 2^o Congrès International de Toponymie, les liens étroits qui unissent ces trois sciences connexes.

[184]

Pour délimiter le plus étroitement possible le problème à élucider, j'ai borné le champ de mes recherches à une aire spatiale qui m'est bien familière, à savoir la partie orientale du Causse de Sauveterre comprise dans le triangle Chanac, Sainte-Enimie, Montmirat. Sur cette surface restreinte le toponyme « Vieille Morte » apparaît deux fois:

1. Sous la forme « Vieille Morte » dans la commune du Villard. Section B du cadastre: parcelles Nos. 57-65, 250-8, 275-9.
2. Sous la forme « Vieilles Mortes » dans la commune de Sainte-Enimie. Section D du cadastre: parcelles Nos 56-8.

De plus, dans la même commune de Sainte-Enimie (section B; parcelles 26 et 30-59) il existe un lieu-dit « Serre de la Vieille ».

L'examen des lieux fit apparaître pour les deux premiers toponymes les particularités suivantes:

I. — « Vieille Morte » du Villard: champs labourables situés dans une longue combe qui s'allonge entre deux serres et traversés perpendiculairement à l'axe de la combe par une ancienne draille qui passe notamment à côté de deux anciens puits abandonnés. Sur la bordure nord de cette draille et au point culminant d'un des deux serres qui encadrent la combe, un dolmen ruiné qui n'avait jamais encore été mentionné. Dans les environs aucune trace repérable d'habitations anciennes.

II. — « Vieilles Mortes » de Sainte-Enimie : serre inculte situé à 1 kilomètre environ à l'Est du village de

la Périgouse, non loin de la Grande Draille empruntée de nos jours encore par les transhumants montant de Languedoc en Aubrac. Sur la hauteur qui n'est qu'un immense pacage à moutons, aucun signe particulier, sinon la présence de plusieurs tumulus pierreux dont le plus grand mesure 16 mètres de rayon.

Après les Vieilles Mortes, je visitai le Serre de la Vieille, hauteur désertique située au Nord-Ouest du hameau des Cheyrouses : j'eus la bonne fortune d'y rencontrer un vieux berger de Champerboux à qui je demandais s'il n'y avait rien de remarquable à cet endroit, ancienne maison ou pierre taillée. C'est alors qu'il me mena à une tombelle mégalithique, déjà fouillée, et comme je lui demandais pourquoi on avait appelé ce lieu [185] « Serre de la Vieille » il répondit sans hésiter en dialecte local: « Quand j'ai vu cette tombe, j'ai pensé que la Vieille était enterrée ici. »

Celte remarque toute simple me poussa à examiner de plus près la légende de la Vieille telle qu'elle est attestée en plusieurs points de la Lozère et telle que je l'avais rencontrée par hasard au cours de recherches d'ordre préhistorique. Pour me borner, dans ce domaine particulièrement mouvant, à quelques exemples qui m'étaient aussi familiers, je constatais que l'histoire de la « Vieille » était liée à deux mégalithes bien connus: le dolmen dit « la Pierre de la Vieille », sur le Serre de Vieille Morte dans les Cévennes (commune de Saint-Étienne de Vallée Française), et le menhir de Grizac (commune de Pont de Monvert). De plus, dans la commune des Bondons (revers méridional du Mont Lozère) j'avais identifié au lieu-dit Peyrefiche (la toponymie au service de la préhistoire) un nouveau menhir dont le propriétaire de la ferme la plus proche me dit qu'il avait toujours entendu dire dans sa famille que cette grande pierre de granit, couchée sur le sol calcaire, avait été apportée par « une vieille qui tricotait ».

Il semble donc que le nom de la Vieille ait été fréquemment lié à des mégalithes, surtout lorsqu'ils étaient situés à proximité de ces anciennes voies de passage que sont les drailles, et que le toponyme « Vieille morte » soit spécialement attaché à des tombes (dolmens ou tumulus), tandis que les menhirs qui ne recouvrent pas d'ossements sont attribués à des Vieilles vivantes. Ces appellations ne se rencontrent pas seulement en Lozère (3), des « Vieilles Mortes » sont attestées dans le Puy-de-Dôme, le Tarn, l'Ariège, entre autres départements (4) ; quant aux Pierres de la Vieille elles sont innombrables : qu'il me suffise de citer par exemple la Maison de la Vieille dans la Haute-Vienne (5) et surtout les nombreuses traces de la groac'h bretonne (6).

Mais la Vieille ne hante pas seulement les lieux pré- ou protohistoriques, elle apparaît aussi en toponymie en liaison avec [186] des phénomènes naturels ou de simples accidents du terrain.

Comme le montre l'irrévérence même de certaines dénominations, telles que Pisse Vieille (7) ou Négobielho (8), noms d'une source et d'un gouffre, la plupart de ces toponymes relient la Vieille à la vie quotidienne des habitants d'un terroir. Nombre d'agglomérations ont leur « puech de la Bielho » (9), leur « claus » (10), ou leur « parro de la Bielho » (11), leur « fuon de la Bielho » (12), et même, dans les régions où de vieilles mines de fer subsistent non loin d'un menhir, leur « ferrussio de la Bielho » (13). Toutefois cette Vieille si familière aux hommes a été, à une époque déterminée, maudite, comme en témoignent les nombreux « Malavieille », noms de lieux souvent devenus anthroponymes. Ces « Malavieille » ou « Malesvieilles » (14) se trouvent quelquefois situés à côté de vestiges préhistoriques comme le « Malavieille » du Chastel-Nouvel (15) situé près de plusieurs souterrains-refuges qui pourraient avoir été d'anciens lieux de culte. Ce sont sans doute ces souvenirs de cultes antérieurs qui ont valu à la Vieille la réprobation du clergé chrétien. Toutefois il est intéressant de noter que sur le Causse de Sauveterre, également, dans la commune de Saint-Martin-la-Capelle, les gens du pays n'ont pas ratifié la condamnation de l'Église, puisqu'il y a aujourd'hui encore, à côté de la ferme du Cayla, le champ, l'ort (le jardin) et le travers « de la Bonne Vieille » (16).

Sans cloute, lorsqu'il s'agit de lieux habités et non pas de simples lieux-dits, il se pourrait que «

Malavieille » représente, soit un anthroponyme, soit une ancienne « villa » qui, pour une raison quelconque — sol médiocre ou exposition défavorable — [187] aurait été qualifiée de mauvaise. Il est possible, en effet, que « Villa », qui donne normalement « La Viale » ou « La Viole », ait abouti en certains cas à « Vielha » ; toutefois, même s'il en était ainsi, la confusion qui se serait produite ultérieurement au bénéfice de la « Vieille » montre bien que cette « Vieille » avait, à une époque donnée, une place prépondérante dans la conscience toponymique populaire. De plus, à en croire Du Cange (17), il semble que la Vieille est bien antérieure à la villa gallo-romaine puisque les jours de la Vieille dont l'aire embrasse toute la Méditerranée (18) étaient attestés à l'époque de la Grèce antique.

En dehors du cadre toponymique proprement dit, mais toujours dans le domaine de la linguistique, qu'il soit permis de citer quelques expressions dialectales qui permettent de saisir qui est cette Vieille et à quel point elle était liée jusqu'à une époque récente à la vie de tous les jours :

a) « Batttré la bielho » signifie au Villard (canton de Chanac) croiser vivement d'avant en arrière les bras allongés en se battant les flancs de manière à se réchauffer. C'est une allusion au dicton bien connu (19) des « jours de la Vieille », d'après lequel mars ou avril, pour se venger des moqueries qu'ils ont subies, font battre de froid les mains de la vieille « que los mos de la bieillo foren botre » (20),

b) « Resseguen la bieillo », « Scions la vieille » ne se dit pas seulement à la Mi-Carême (21), mais chaque fois qu'il s'agit de s'en prendre à un personnage antipathique quel qu'il soit, comme par exemple lors d'un charivari dirigé contre le remariage d'une veuve qui est sciée en effigie (22). La Vieille apparaît donc comme une personnification familière de tout ce qui dans la nature (le retour tardif du froid dans les Jours de la Vieille) et l'humanité est acariâtre, désagréable, hostile (Malavieille), ou de ce qui est la victime de la méchanceté des éléments et des [188] hommes (Bonne Vieille), car il est curieux de constater que dans le folklore le personnage de la Vieille est ambigu.

c) « Catcho-Bielho », tel est, en occitan aveyronnais (23), le nom qui désigne le cauchemar, et le mot a la même composition que le terme français : cauche-mar, c'est-à-dire « mar » qui « oppresse » exactement comme en allemand « Alp-druck ». La comparaison de ces trois désignations d'un même phénomène permet de préciser la véritable identité de la Vieille: la Vieille n'est pas autre chose que « der Mahr » (que l'on retrouve encore dans le night-mare anglais) et que « der Alp » qui est le même mot que « die Elfe » ; l'elfe, c'est-à-dire « la sorcière » et « la fée » (24) : « la fée » avant la réprobation de l'Eglise, « la sorcière » après excommunication.

Cette Vieille se trouve d'ailleurs évoquée avec force détails dans le pittoresque roman provençal de Jaufré (XII^e siècle). Après avoir tracé de « la veilla » un portrait haut en couleurs (v. 5190-5232) l'auteur qui, à en juger par la richesse de son vocabulaire, connaissait admirablement la langue et les traditions populaires, précise que celle Vieille était femme de géant, mère de géant et géante elle-même:

... La veila avia marit

Un jaian mal e descausit... (v. 5486-7)

... la maire d'un jaian,

Una veila esquiva e gran ... (v. 5481-2)

— « Aram digatz de vos qui es »

E la veilla leva en pes :

« Tu, ditz ella, o pos vezer »

E lasset son mantel cazer

Es ac una gran lansa d'aut... (v. 5254-8)

Il n'est donc pas étonnant que, dans la toponymie, son nom ait été si souvent attaché à des mégalithes, c'est-à-dire à de très lourdes pierres dont les hommes longtemps se sont demandé comment elles avaient été assemblées. Seuls, un géant (cf. les [189] nombreux palets de Gargantua) ou une géante avaient pu les porter et les disposer ainsi. Un dolmen du Causse de Changefège, près de Mende, s'appelle « la Tiougo de la Géionto » (la Dalle de la Géante): c'est toujours la même Vieille.

Telle est donc celle Vieille surréelle qui vit dans le monde merveilleux des récits populaires: elle fréquente les hommes, le jour, dans leurs travaux quotidiens ; la nuit elle hante leur sommeil ; parfois elle apparaît dans l'air du temps, mais le plus souvent elle s'attache à des œuvres humaines dont les hommes oublieux ne savent plus la signification. Dans ce dernier domaine la Vieille peut être la bonne fée des archéologues : en faisant leur pèlerinage aux tombeaux de la Vieille Morte ils découvriront de nouveaux et vivants vestiges de générations humaines que le passé a engloutis. Quant aux folkloristes, ils peuvent trouver dans les toponymes de la Vieille les éléments complémentaires qui leur permettront de coordonner en une forme synthétique et cohérente la diversité hétérogène des données fragmentaires d'une discipline isolée.

A. Soutou.

Lycée de Mende.

P.S. — La toponymie de la Vieille a été ébauchée dans l'article fondamental que Lazare Shaineau (25) (*Romania*, 1889, p. 107-127) a consacré après P. Meyer (*Romania*, 1874. p. 294-7 et 499) aux « Jours d'Emprunt » ou « Jours de la Vieille ». Après avoir remarqué que l'appellatif de Vieille, de même que les incidents de la légende, jouent un rôle important dans la nomenclature topographique de la Grèce moderne, l'auteur cite un certain nombre de toponymes correspondants (p. 119-20).

Notes

(1) Cf. Van Gennep, *Manuel de Folklore français contemporain*, t. I, III, p. 955, qui dissocie la Vieille de la Mi-Carême de la Vieille des Jours d'Emprunt.

(2) P. SaintYves, *Corpus de Folklore préhistorique*, Paris.

(3) 14 lieux-dits « Vieille Morte » ou « Morte Vieille » ont été dénombrés par Ch. Camproux, que je tiens à remercier vivement pour son amabilité.

(4) Puy-de-Dôme : *Dictionnaire topographique*; Tarn : *Dictionnaire administratif* de Trapier : Ariège: col de Vieille Morte.

(5) Dolmen de Laxé entre Limoges et Matha (Guides Bleus: S. Ouest, p. 173).

- (6) P. Saintyves : *op. cit.*, t. III, p.326, 333, 387, 390. 3118, 475, 481, 520-1.
- (7) Commune de Chadenet, hameau du Crouzet.
- (8) Confluent de ruisseaux au pied de l'oppidum de Murcens dans le Lot.
- (9) Commune de Massegros (cadastre : B, II, 6).
- (10) Commune de Gatuzières (cadastre: B, 148-151),
- (11) Commune de Saint-Marlin-la-Capelle (cadastre: A. 43).
- (12) Commune des Hermaux (cadastre: C, 338).
- (13) Commune d'Ispagnac (cadastre: D, 417).
- (14) Village de la Haute-Loire.
- (15) En 1307 : *Castrum Noel de Malavetula* (*Feuda Gabalorum*, I, p. 92); le fait même que le « nouveau » château ait été nommé d'après « la Malavieille » indique l'importance que lui attribuait la population de l'époque.
- (16) Commune de Saint-Martin-la-Capelle (cadastre: C, 180, 185-6). Cette Vieille secourable apparaît ailleurs dans des légendes: à Sérignac. dans le Lot, la Vieille sauve d'innocents enfants victimes des malices du Drac, déguisé en cheval blanc (E. Sol, *le Vieux Quercy*, Aurillac, 1936, p. 85).
- (17) Article « Vetu la ».
- (18) Cf. Van Gennep, Manuel, T. I, III, p. 953.
- (19) Cf. Veyssier, Dictionnaire patois-français. Rodez, 1789, article « Bocoysiols ».
- (20) Version de Cubières, communiquée par Mgr Vidal, Mende.
- (21) Cf. Van Gennep, Manuel, t. I, VI, cite l'expression « scier la Vieille » pour la fin de l'inalpage .
- (22) Attesté à Cubières (témoignage de Mgr Vidal, Mende).
- (23) Vayssier, *op. cit.*, article « cacho-bieillo ».
- (24) Dans le Lot, lorsqu'on a eu un cauchemar, on dit: « la fatsilieyro m'a catsado » (cf. Sol, *Le Vieux Quercy*) ; or la fatsilieyro est le nom local de la fée.
- (25) Qui francisa plus tard son nom en Sainéan.